

chose en moi résistera, et, allant seul contre l'humanité, serai-je alors un libre penseur ? Non, mille fois non ! Vous ne me l'accorderez pas, car, je le répète, ne pas vous adopter, ne pas fléchir devant l'autocratie de votre pensée, sera toujours, à vos yeux, ne pas penser librement. De ce système, vous avez fait un dogme, un dogme absolu, sacré, inflexible, supérieur à toute raison. De ce qui justement est en question, vous faites un principe. Par exemple, vous ne croyez pas au surnaturel, et j'y crois : de quel droit cette incroyance (d'ailleurs, où en est le mérite ?) fera-t-elle de vous ce que je ne puis être ? De quel droit cette croyance me privera-t-elle du titre que vous usurpez ? Vous dites : il ne suffit pas qu'une chose ait été crue pour être crue encore ; il faut l'examiner. Pourquoi, si nous examinons ce que vous enseignez, et si cet examen nous conduit à des conclusions différentes des vôtres, pourquoi serions-nous, par cela seul, dépourvus de logique et d'intelligence ?

Mais, dites-vous encore d'un ton de reproche dédaigneux, vous vous en rapportez à la parole des hommes ! Nous nous en rapportons à une parole qui vaut bien notre vacillante raison. Vous écoutez, vous, la parole votre propre esprit, et, comme il y a autant de diversités d'esprits que de têtes, vous vous contredisez, vous vous combattez, vous vous réfutez les uns les autres : en écoutant votre esprit, votre esprit seul, vous écoutez la parole d'un homme bien plus exposé à se tromper, puisque cet homme, c'est vous, avec ses passions qui en résultent, ses intérêts qui interposent un voile, votre raison qui faiblit et s'égare, votre intelligence élevée qui s'énorgueillit, ou votre simplicité qui ne voit pas !

Nous admettons l'autorité d'un livre sacré ; or, qui admet une autorité quelconque ne peut être un libre penseur. Vraiment ! mais qui m'a donné la foi en cette autorité ? N'est-ce pas ma pensée libre, très libre, qui a reconnu que cette autorité vient de Dieu, que dès lors elle est vraie ? Pour vous, elle ne vient pas de Dieu, soit : vous êtes de libres penseurs ; pour moi, elle vient de Dieu ; je suis donc un libre penseur aussi, car c'est ma liberté de penser qui me l'a fait admettre comme corollaire de mes études. Quelle illogicité, quelle petitesse, quel défaut d'intelligence, quelle défaillance d'esprit y a-t-il là ? C'est la force de ma raison, c'est le cri de ma conscience qui m'ont dit : Cela est ! Suis-je, parce que j'ai fait usage de ma raison, parce que j'obéis à ma conscience, le paria de la raison et de la liberté ? " Tout cela ne va pas trop mal, dit Montaigne, mais quoi ! ils ne portent point de haut-de-chausses ! " Qui n'est pas fait à votre image est un fourbe ou un sot, tout au moins un esclave, un homme qui ne pense pas librement.

Nous connaissons, par les journaux, le rapport de la commission de la loge l'*Avenir* :